

Crois-tu que je rêve?

PROLOGUE

J'ai onze ans. Dans un mois et demi les grandes vacances. Par la fenêtre de l'école, la brise foule les collines qui entourent mon village, le vent dessine des vagues dans les champs de blé vert.

Je suis un petit garçon, tout ce qui m'entoure est immense, et plus immense encore, ces champs à perte de vue, qu'un bosquet orne ici et là comme une île.

Je vois les bateaux qui appareillent d'une île à l'autre, giflés par les épis, se couler au creux de l'onde puis pousser de l'étrave les longues et souples tiges d'eau végétale...

- Roquefeuil, vous rêvez? »

Ca y est, je suis repéré: « Non m'dame, je réfléchissais. »

- Réfléchissez donc avec nous, combien de robinets dans l'âge du capitaine?

C'est nul ces questions!

- Je sais pas m'dame. »



ÎLE DE GROIX, OCTOBRE 1998.

Un jour d'automne humide, calfeutrée au coin du poêle à l'abri d'une tempête ronflante, la famille regroupée dans son énorme canapé jaune fait face à la télévision. Les paysages de la Nouvelle-Zélande s'y bousculent dans leur variété; des gens tranquilles et souriants semblent échapper au stress malgré des coutumes apparemment semblables aux nôtres.

- Ça vous dirait d'aller là-bas?

- Oh oui, ça a l'air super! » répondent Quentin et Bérénger, 12 et 10 ans.

- Alors on y va, on achète un bateau et on part voir si c'est vraiment super. Gaëtane, qu'est ce que tu en penses?

- Pourquoi pas, me répond-elle, pourquoi pas! »

Installés sur l'île de Groix depuis plus de 20 ans, Gaëtane et moi y avons créé un « atelier naval ». Entretien, réparation, construction de « canotes » à voile, mécanique marine et tout ce qui touche au bateau. De la pomme de mâ, au talon d'étambot, j'ai pratiqué tous les métiers qui permettent de dépanner un skipper désespéré.

Ma famille est comme un équipage qui s'est agrandi avec la naissance de nos deux gars. Ils ont grandi avec la mer, embarqués chaque fois que possible sur le canot familial pour lever un trémail ou traîner des leurres, nageant sous l'eau avant de savoir nager, indifférents à sa température, cherchant des trésors sous-marins en bord de plage.

Ce soir, branle-bas de combat dans ma cervelle, ça bouillonne en torrents, le pour, le contre, le bilan, l'avenir, la sécurité... Partir en

bateau, c'était un projet sans visage, et tout à coup se dessine un objectif, un nouveau pari. Bien installés dans notre turbulente routine, s'éveille la tentation de tourner une page, l'opportunité de donner un autre sens à notre vie, et s'abat comme une avalanche de lumière qui balaie toutes les objections possibles. Nous mettons aussitôt en vente notre activité et cherchons un bateau, je ne veux pas mentir à mes enfants.

Un mois plus tard, lendemain de Fest-noz sur le continent, embrumé par une nuit trop courte, je tente de redémarrer mes cellules grises en feuilletant le canard de la semaine passée. Au détour d'une petite annonce d'Ouest-France Centre-Bretagne, un clin d'œil ! Qu'est-ce qu'il fait là ce bateau ? Je relis et je sais qu'il nous attend. Trente kilomètres de campagne morbihannaise plus tard, nous voilà face à face, sur les pontons du port de Vannes.

Il nous semble immense. Nous arpentons le pont en attendant les propriétaires qui ne tardent pas à nous rejoindre. Le contact est sympa, et l'air vif nous incite au plus vite à nous réfugier à l'intérieur. Gaëtane me regarde du bas de la descente : « Pas mal Alex, on ne se cogne même pas la tête pour passer du cockpit au carré ! » Je sens qu'elle peut l'adopter, qu'il ne lui fait pas peur.

C'est un Sun-Fizz, exactement ce que je cherchais, après avoir épiluché tous les voiliers d'occasion disposant de trois cabines pour un budget modéré.

De tous les Sun-Fizz à vendre à ce moment, c'est le moins cher mais il dépasse tout de même de beaucoup le budget prévu. Je passe en revue cinq cents annonces sur Internet, songeant que l'économie que nous ferions en achetant un bateau plus ancien pourrait être engloutie dans des frais de remise en état.

Horus mesure près de 12 mètres, la bonne taille à mon sens pour supporter le chargement d'une famille de quatre personnes sans perdre de qualités nautiques. Il est en polyester et de série, donc sans surprises ; il est (relativement) rapide, pour vivre plus de temps aux escales qu'en traversées. Son gréement est des plus simples, je peux le manœuvrer tout seul. À l'intérieur, trois cabines et un coin toilettes, avec douche s'il vous plaît, offrent à chacun un espace d'intimité. La table à carte est de grande taille et la cuisine... ratée ! L'équipage unanime la jugera vraiment très mal conçue pour les

navigations au long cours. Enfin, dessiné par Philippe Briand, *Horus* est racé, il est beau, rien d'une caravane flottante.

Pour ne rien laisser au hasard, Gaëtane et moi décidons que si le voyage n'est pas à la hauteur de nos espérances, pour un seul d'entre nous, nous rentrerons sans en faire un échec. Pacte indispensable pour rassurer l'équipage, qui connaît et craint peut-être ma ténacité. Je voudrais que ce voyage soit le nôtre, pas le « mien ». J'y devine un voyage initiatique pour les mômes.

Notre banquière accepte de financer l'intégralité des 40 000 euros de notre future maison. À nous de prendre en charge les travaux de rénovation. Faire accepter à la famille, qui n'a alors aucune expérience de la croisière, un « tuperware » moisi pour passer deux ans sur l'eau, ce n'est pas du tout raisonnable. *Horus* a plus de vingt ans et porte son âge comme un vieux célibataire négligé. Rénovation intégrale du circuit électrique, des habillages intérieurs saturés de sel, remise à neuf du moteur, révision du gréement et du gouvernail, de toutes les vannes et passe-coques, décapage et nettoyage des cales, réalisation d'une « jupe », remplacement de l'électronique du bord et du groupe froid, pose d'un pilote automatique, achat de voiles neuves... Cette courte liste ne donne pas la mesure du chantier.

En plus des préparatifs matériels, nous devons organiser le côté administratif du projet. Nous inscrivons les enfants aux cours du CNED, trouvons une agence pour louer notre maison, et surtout un pote, un vrai, qui accepte de gérer notre courrier. Sauf à se couper de tout, difficile de partir sans un « homme de confiance ». Les exemples se multiplieront au cours du voyage pour démontrer la vulnérabilité des voyageurs au long cours à ce sujet.

Une autre difficulté dont nous avons pu nous affranchir, c'est le financement du voyage. Il nous a fallu une vingtaine d'années pour nous donner les moyens de partir et ne pas être obligés de travailler dès notre retour, dans des conditions satisfaisant notre idée du « minimum confortable ». Avec 1 500 euros par mois pour nous quatre et le bateau, nous n'avons jamais manqué de rien. Prendre le temps de s'intégrer, traîner en auto-stop plutôt qu'en voiture de location, réduire la toile, sont des sources d'économies considérables. Nous aurions pu nous contenter de moins en voyageant moins vite.

Trois semaines avant de larguer les amarres, nous effectuons une première expérience de croisière familiale: quinze jours de croisière en famille le long des côtes du Morbihan. J'étais le seul marin expérimenté à bord, la liste des travaux de préparation était encore longue et la seule chose que nous avons réussi à fixer définitivement, c'était la date du départ.

Grâce à des coups de main parfois inespérés, des litres de sueur et des valises sous les yeux, nous tenons notre pari. Au lendemain d'une fête mémorable, le six septembre 2003 à midi moins le quart, un petit coup de muscadet accompagne les embrassades sur le quai de Port Tudy; Interminables! Pour un peu, on nous offrirait la cigarette du condamné.

Départ sans fanfare, dans le calme des choses qu'on attend depuis longtemps. Des larmes brouillent les regards, la corne à brume meugle un au revoir qui se voudrait hilarant, de la Baltique.

Notre première escale, Hoëdic, à vingt milles de Groix, fait sourire les amis que nous y retrouvons. Une étape aussi courte pour commencer, c'est pour le cas où un petit pépin imposerait un retour à la case départ. Cela permet aussi de se faire une idée du comportement du bateau en pleine charge. Joyeuse atmosphère ce week-end, aucun de nous ne pense aux deux ans que nous allons passer loin de ce monde. À ceux qui nous posent la question nous répondons: « Nous verrons »

Nous levons l'ancre deux jours plus tard, cap sur La Turballe pour laisser passer une mauvaise dépression qui va touiller le golfe de Gascogne. Et voilà deux autres jours biens occupés à continuer les préparatifs. La machine à coudre s'occupe des coussins, on bricole, et on range encore, et les enfants découvrent les cours du CNED pendant que la pluie tambourine sur le pont une chanson d'au revoir.

Enfin une fenêtre s'ouvre. La météo favorable à la radio n'est pas du tout confirmée sur les flots, mais nous arrivons à la Corogne avec pour seules avaries des estomacs barbouillés et une petite fatigue. Mon équipage de néophytes tient la route. Il a eu droit aux premiers spectacles du large, dauphins et globicéphales, un espadon qui saute autour du bateau, un voilier fantomatique qu'on double dans la brume.

La première page de notre aventure peut enfin être écrite, mais rien ne presse. Il est d'abord temps de se sentir en voyage, de revêtir nos peaux de romanichels hydrophiles, goûter aux premières rencontres et déjà premiers échanges. « Comment, t'as pas « *machin* », le super-logiciel avec les cartes du monde entier? Tiens, je t'en donne une copie... »

Dès cette première escale hors de France, je réalise que toute la documentation nécessaire au voyage s'offre, s'échange entre voisins de mouillage. Les documents se transmettent d'un « PC » à l'autre, les cartes et guides de navigation peuvent être photocopiés s'ils n'existent pas dans les magasins locaux. En fait, la seule chose à ne pas négliger avant le départ est la sécurité de l'équipage. Tout doit être fiable, voiles et gréement, moteur, équipement de sécurité, et le bateau doit être dans ses lignes pour affronter le mauvais temps. C'est le minimum vital, cela suffit dans la préparation d'un bateau et nous a permis de partir au plus tôt vers notre Graal d'or liquide et d'azur flamboyant.

Bienvenue à bord!